

LE LIVRE ET SES AMIS



N° 7 - MAI 1946

JEAN DELPECH

ILLUSTRATEUR DE L'ÈRE ATOMIQUE

UN Boche vous demande, me dit la fille servante, réfugiée de Champagne dans notre coin perdu des Pyrénées.

Diab! Cela me paraît plutôt improbable, à moins qu'on n'ait eu vent, dans les hautes sphères « occupantes », que je cache dans ma ferme ariégeoise tout l'œuvre gravé de Dürer et de Rembrandt, tant de manuscrits illustrés comme le *Roman d'Alexandre* de la librairie de Philippe le Bon, tant de merveilles appartenant à nos musées parisiens.

Mais non, c'est impossible... L'armistice de juin 40 est signé depuis deux mois et notre zone est, pour l'instant, épargnée. Il faudra attendre novembre 42 pour voir arriver les fritz qui, d'ailleurs, se sauront vite mauvais gré de s'être hasardés dans ce pays scabreux et passionné de liberté.

Je descends et me trouve vis-à-vis d'un grand garçon dégingandé, la tête longue et osseuse, le menton obstiné, les lèvres coupantes, le regard très légèrement bridé sous des lunettes de mandarin, la tête strictement rasée, ce qui, avec son uniforme déchiqueté de diable bleu, d'une couleur indéfinissable, bouse de vache et caca d'oie, lui a valu d'être pris, en effet, pour un Boche.

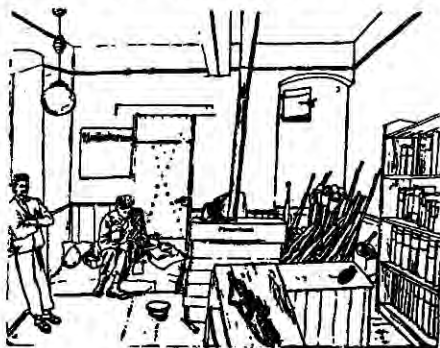
— C'est plutôt un Chinois ! pensais-je.

Et je ne me trompais pas de beaucoup.

« Je m'appelle Jean Delpech, m'annonce l'inconnu. J'ai appris à Mirepoix que vous étiez ici... Alors, je suis venu pour vous confier mes papiers... Car, malgré les défenses, nous allons franchir la ligne de démes camarades et moi... la casse et si vous garrais plus rassuré. » Mon à la curiosité. « Voyons

Et je jetais un sur la vareuse haillon-Delpech, du 15^e Chas-

Alors, me rappaguerrières, la plupart où j'étais aux Spahis compris que, par cette champs moissonnés, brûlé, sur la montagne mes, venait d'entrer

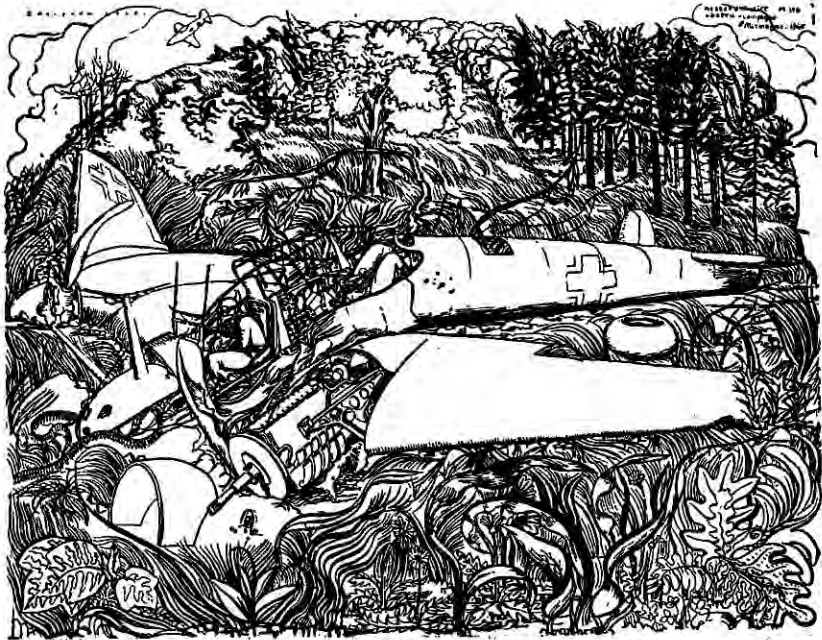


Prison. — Campagne d'Allemagne 1945.

marcation en douce, Il pourrait y avoir de diez mes dessins, je se-étonnement fait place cela... »

coup d'œil investigateur neuse du sous-officier seur alpin.

lant tant de figures disparues, du temps ou aux Sénégalais, je porte ouverte sur les à l'odeur de pain semée de pics et d'abi-l'aventure.



Messeerschmitt abattu. — Campagne d'Allemagne 1945.

D'un sac à terre, vivement dénoué, des cartons jaillirent, contenant des flots de croquis à la plume, des lavis, des mines de plomb, des crayons de couleur, des gouaches blafardes, livides, rosâtres, bleuâtres, verdâtres, le tout jeté à l'envers de papier à tapisser et de fragments de cartes géographiques.

Qu'avais-je devant les yeux ? Des traits incisifs et décidés (la décision, c'est la marque des maîtres), une aptitude extraordinaire à chérir l'objet, à lui donner la vie, ce qui, de Vinci à Goya, de Delacroix à Hugo dessinateur, de Cézanne à Matisse et à Picasso, est le privilège des forts, un sens de la précision, semblable à celui des primitifs, c'est-à-dire dénué de toute minutie et aboutissant toujours à la grandeur, un prodigieux intérêt devant les moindres manifestations de la vie minérale, végétale, animale, humaine et même mécanique, une sorte de sorcellerie permettant d'extraire de la beauté d'un sac de soldat, d'une paire de godillots, d'un camion, d'une motocyclette ou d'une batteuse, d'une tige de maïs, d'une armoire à pointes de diamant, d'une rampe de fer forgé, des paysages montagnards sculptés au stylo, à défaut de burin, avec un lavis d'encre bleu noir et quelques rehauts de crayon bistre, tout cela vaste, orageux, solide comme les dessins du jeune Titien dans les hautes vallées de Cadore; au dos d'une carte de cette insolente Germanie, qui se croyait victorieuse quand on allait, une fois de plus, la terrasser, les ruines d'un château gothique et romantique, avec chaque fleuron flamboyant ciselé par la

plume d'or, accentuant de noirs saisissants le lavis vert et bleu; la petite ville et sa vie paisible, malgré tout, malgré tant de réfugiés et de soldats balayés du nord et de l'est, jusqu'au seuil de l'Espagne, par le premier reflux d'une bataille qui devait encore durer cinq ans : les « Couverts » et leurs piliers de chêne, vieux de cinq siècles, et la curieuse « maison des Têtes », admirable musée de sculpture ogivale sur bois; et puis soudain, la mémoire et l'imagination, sans quoi il n'est point d'artiste digne de ce nom, opérant leur miracle et nous valant d'étranges compositions boueuses, sanglantes, livides, pathétiques maquettes de fresques ou de tapisseries, pourrait-on croire, où se perpétuent les aspects jamais décrits, jamais dessinés, jamais synthésés jusqu'à ce jour des guerres d'enfer, de l'offensive diabolique des avions et des tanks gigantesques, déchaînant sur le monde martyrisé un déluge de fer et de feu.

Sur une feuille qui n'excède jamais dix-huit centimètres sur vingt-cinq, vous voyez tout à coup, non sans stupeur, surgir devant vous, brisant ce cadre étroit, ici, l'attaque des Stukas, violentant le ciel et semant la mort parmi les populations paisibles; là, les avions de transport et les parachutes projetant les troupes de choc; celles-ci franchissant le canal Albert ou la Meuse; chevaux et fantassins gisant parmi la cohue des bataillons en retraite; la suprême résistance des mitrailleuses au fond d'un bois déchiqueté; et enfin l'extraordinaire exode de juin 40, avec chiens et soldats recrus de fatigue au bord du chemin, le tirailleur marocain et le fusilier-mitrailleur qui, celui-là, gardera son arme jusqu'au bout, le cycliste traînant une très vieille femme dans une remorque, la maman poussant la voiture d'enfant, le camion, où un curé voisine avec des religieuses, le tirailleur sénégalais, toujours discipliné, qui tient son fusil par le canon, tout comme, d'ailleurs, son voisin, quelque joyeux, les chauffeurs, les petites dames, les tanks, les camions et les cabriolets épars dans les champs... Ah ! comme il vit ici, cet extraordinaire déménagement des peuples d'Occident, fuyant les hordes barbares, cet invraisemblable chaos de gens, de bêtes, de machines, cette immense misère ambulante qui, grâce à l'admirable saison, à la campagne chargée de roses, à la jeunesse gouailleuse et amoureuse, côtoyant les pauvres vieilles femmes épuisées, prenait parfois un air de kermesse, comme tel taxi entrevu vers Poitiers, derrière lequel, cramponné à la roue de secours, un couple de vingt ans, insoucieux de tout, unissait ses lèvres, étroitement mêlé par delà le désastre et la mort... c'est tout cela qu'a su traduire, comme personne ne saurait le faire, Jean Delpech, Français d'Indochine, soldat et artiste par vocation, un gaillard, dans toute la force de ce terme.

J'ai voulu connaître les origines, l'évolution, les espérances de ce jeune artiste singulier, tout chargé non de sations, et je voudrais la parole. Au surplus, frères, il parle et écrit C'est dire que ce témoignage d'intéresser au plus vents des arts graphi-

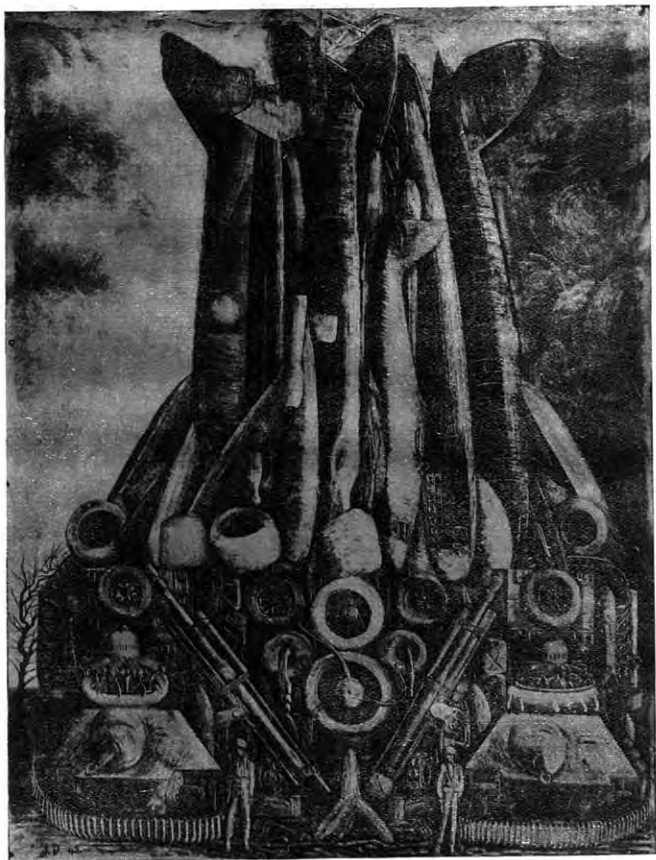
« Je suis né à Mon père, architecte de cette équipe des pre-accomplirent dans cette quise, une mise en valeur France. C'est ainsi que vement libre dans ce



Cantonement en Allemagne. — 1945.

promesses mais de réali-lui céder pour un temps comme tant de ses con-aussi bien qu'il dessine. gnage direct ne laissera haut point tous les fer-ques.

Hanoï, le 1^{er} mai 1916. des travaux publics, était miers Français qui Indochine, à peine con-totalement méconnue en ma jeunesse fut excessi-pays neuf, loin des



Trophée imaginaire de carcasses d'avions. — 1945.

réglémentations et préjugés qui foisonnent en Europe. Au contact des artisans asiatiques m'est venu le goût de l'exécution patiente et raffinée, des recherches techniques.

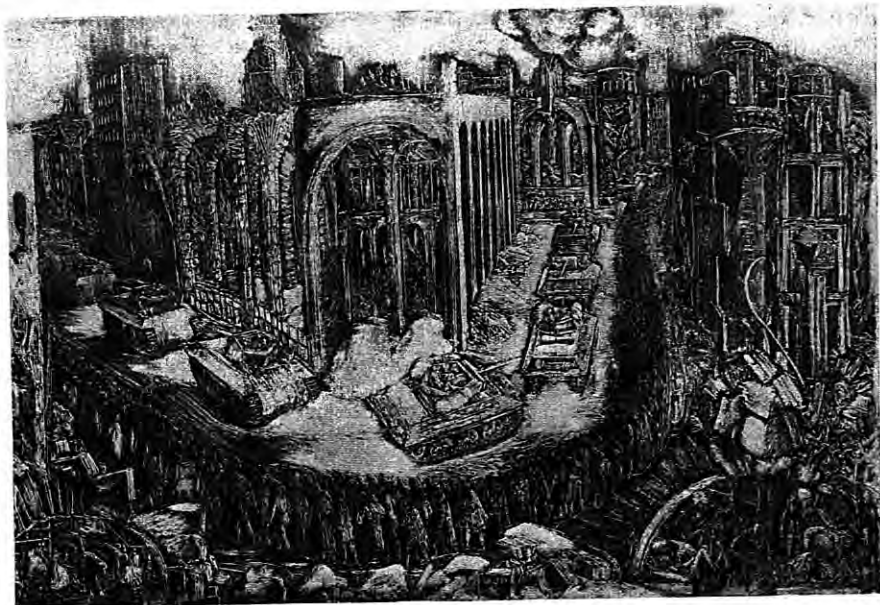
« De tout temps, j'ai beaucoup dessiné et ma mère garde pieusement les films enfantins de voyages à travers l'Annam, mais mon initiation véritable date de mon passage, à la sortie du lycée, dans l'excellente petite école d'Arts appliqués de Hanoï — ébénisterie, laque, décoration en général, — sous la direction du peintre Inguimberty, ancien condisciple de Legueult et de Brianchon. Ses conseils m'ont bien fait gagner dix ans d'apprentissage : ne jamais travailler de seconde main, chercher son inspiration constante dans la nature et la vie de tous les jours.

« Arrivée en France en 36. Stupéfaction de constater à quel point l'activité artistique était universellement, inutilement, stupidement pratiquée. Morne vie d'étudiant parisien avec pour fin le professorat des lycées et collèges.

« Service militaire au 15^e Bataillon de Chasseurs alpins. Le pittoresque de cette vie active, la beauté incroyable de ces hautes montagnes, pour moi accoutumé aux rizières et aux collines usées; puis la guerre et ses aventures sauvages, et les épreuves qui suivirent, lorsque régna seule la loi de la Jungle, m'ont révélé à moi-même quelle pouvait être mon endurance physique et morale, quel plaisir intense d'abattre mort un adversaire fait à son image. »



Découverte d'un camp de représailles près de Stuttgart par le 2^e Tabor. — Campagne d'Allemagne 1945.



Le 7^e Chasseurs traverse Stuttgart, croisant la file interminable des Allemands vaincus. — Campagne d'Allemagne 1945.

« Pendant quatre ans, comme la plupart des jeunes gens de mon âge, j'ai vécu d'expédients: décoration chez des particuliers, cours de dessin dans une école professionnelle, puis dans une prison de « pré-délinquants », excellente leçon pour moi que ce contact avec des enfants qui conservaient encore une vision personnelle et un goût charmant de la couleur.

« Janvier 44. En prévision de rafles successives d'« inoccupés » pour l'Allemagne, je m'inscris au concours de Rome de gravure en taille-douce, du travail garanti pour quatre mois. Le graveur Cami veut bien me donner la liste des outils à acheter et la manière de s'en servir. Finalement, j'obtiens le troisième prix.

« Août 44. Insurrection. Mon hôtel meublé de la rue de Seine - au 59 - promu repaire de F.F.I. (sans armes), est canoné sans ménagement et incendié par les Allemands. L'eau qui gicle des tuyaux rompus éteint le feu, et je retrouve mes cartons intacts dans les gravats : un coup de veine.

« Paris est libéré et les monotypes exécutés dans la fièvre de ces journées stupéfiantes, pendant lesquelles je fis connaissance de Picasso, voisin de quartier, et de Malraux, blessé et fou de joie, furent exposés quelques mois plus tard, vous le savez mieux que personne, à la Galerie Christofle...

« L'affaire me rapporta la commande des décors et costumes du *Roi Lear* pour Dullin, et un emploi passager de « peintre aux armées », qui me permit de rejoindre la 3^e D.I.A. et de

suivre la campagne d'Allemagne avec l'escadron de reconnaissance du 7^e Chasseurs, puis de visiter quelques fortifications allemandes sur les côtes atlantiques et méditerranéennes. J'ai essayé d'être envoyé dans les mêmes conditions en Indochine...»

C'eût été trop naturel. M. Lebureau s'y opposa.

« Je n'en continue pas moins à graver et à peindre, *mon but étant de laisser un témoignage sur notre temps*. J'estime que ne pas « fainéanter » est la meilleure façon d'honorer la Providence qui a bien voulu me tirer presque miraculeusement de tant de périls. »

Telle est cette confession d'un jeune artiste d'aujourd'hui appelé à enrichir, par ses dons exceptionnels et sa technique savante, la librairie française et tout aussi bien l'art français, auquel il apporte, comme un cordial magique, les disciplines trop ignorées — ou trop oubliées — de l'Extrême-Asie.

Avec lui l'on peut être assuré que la guerre d'enfer, entrevue par Wells, que ce terrible feu d'artifice de six ans, inauguré par les Stukas et dont le bouquet terminal fut la bombe atomique, a trouvé son illustrateur, un Français d'Indochine, en qui se concilie, selon le vœu d'un homme politique célèbre, le génie de deux races : « Je crois que l'impénétrabilité de l'Asie c'est souvent la paresse de l'esprit européen. L'Est et l'Ouest se sont rencontrés, voilà le fait. Deux civilisations doivent se combiner et se combinent tous les jours, en voilà un autre. »

Raymond ESCHOLIER.



L'Asie. — Composition décorative.